

Pierre-Bénite, de la vigne aux jardins

On évoque souvent le passé maraîcher de Pierre-Bénite, à juste titre, mais la vigne a été la première richesse de la commune pendant des siècles...Une exposition en rendra compte en janvier à la salle du Réservoir.

Il y a encore aujourd'hui des jardins potagers près des maisons particulières, les jardins ouvriers proches d'Arkema, le jardin de Maguy en centre-ville, mais on oublie souvent que la vigne a recouvert pendant des siècles une grande partie de Pierre-Bénite.

On trouvait de la vigne bien sûr sur la colline du Perron, terre granitique mais aussi au centre du village, tout au long de la Grande Rue, dans les maisons bourgeoises : Château de Haute Roche, Maison Forte rue de la République etc...

Les deux premiers maires d'Oullins en 1790 et 1792, habitaient le Perron. Ils étaient vigneron, et on peut voir encore, 30 rue Henri Brosse, la maison du second, Jean-François JOLY qui a conservé son architecture de maison vigneronne : la cuve, le pressoir et les tonneaux se trouvaient au rez-de-chaussée avec la cuisine. A l'étage, les chambres qu'on atteignait par un escalier de pierre sur lequel il est encore gravé 1783...

En 1850, il y avait encore 100 hectares de vignes sur 500 hectares.

Bien sûr, les paysans ont cultivé de tout temps des légumes pour leur consommation familiale ou pour les propriétaires lyonnais dont ils étaient les fermiers.

Mais c'est l'épidémie de phylloxera vers 1863 qui changea la nature des cultures à Pierre-Bénite. Les bonbonnes de verre de l'ancienne Verrerie royale, évidées par le fond servirent d'abord à la culture de la violette, puis les jardiniers inventèrent des châssis vitrés, de petits gabarits en bois, faciles à transporter qui feront la réputation de la commune avec la culture du melon.

En 1900, il reste encore 40 hectares de vignes, soit en tènements d'un millier de pieds de vignes chacun ou en espalier le long des murs en pisé des jardins des maraîchers. Les propriétaires de vignes avaient le droit de faire distiller leur eau de vie avec le moût du raisin. Le vin titrait peu : 9° ! La dernière vraie vendange eut lieu en 1964, à la construction du Boulevard de l'Europe.

Mais n'oublions pas les lômes, cette zone près du Rhône, qui si elle était d'abord le royaume des poissons et des « pirates », abritait aussi de *la vigne sauvage qui grimpait jusqu'en haut des peupliers* comme l'écrit Bernard Clavel dans son livre sur *Le Rhône ou les métamorphoses d'un dieu*.

Marie Noëlle Gougeon

Pierre-Bénite vers 1953

